



Rimouski, le 17 novembre 2009

Deux étudiantes se démarquent au concours *L'écorce fabuleuse*

Marie-Lou Laprise de Rimouski, étudiante en Sciences humaines, s'est vu remettre une bourse de 500 \$ pour son texte *Une infiniment totale plénitude* par le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC) dans le cadre de son concours d'écriture écologique du Bas-Saint-Laurent lors du Salon du Livre de Rimouski qui a eu lieu récemment. Une mention honorable a également été décernée à **Caroline Joseph Théodore** du Cégep de Rimouski pour son texte *Amour amer*. Cette année, c'est plus de 3400 \$ en bourses qui ont été remis à 12 jeunes publiés dans le cahier littéraire *L'écorce fabuleuse* qui est distribué à 10 000 exemplaires au Bas-Saint-Laurent. Plus de 250 jeunes se sont inscrits à ce concours. C'est donc un succès bien mérité pour nos participantes.

Toutes nos félicitations aux deux étudiantes et bonne continuation!

-30-



La bourse est offerte par Julie Boivin, directrice générale du CLAC, à Marie-Lou Laprise, étudiante au Cégep de Rimouski, pour son texte *Une infiniment totale plénitude*. Photo : CLAC

Source : Claire Bérubé
Service de l'information et des communications
Tél. : 418 723-1880, poste 2599
Courriel : sicomm@cegep-rimouski.qc.ca

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

60, rue de l'Évêché Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4H6
Tél. : 418 723-1880 Téléc. : 418 723-6767
Courrier électronique : communic@cegep-rimouski.qc.ca

.../2

Voici l'œuvre littéraire réalisée par Marie-Lou Laprise :

« Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde, lui avait dit sa mère, elle-même obsédée par les obsessions de sa fille. Depuis sa prime jeunesse, Mia s'émerveillait de son pouvoir de faire naître sur les visages de ceux qui l'entouraient cette impression de malaise, ce vague tressaillement qu'elle adorait par-dessus tout.

Outre le malaise et l'incertitude, Mia cultivait avec enchantement l'art de perdre son temps. Petite déjà, lorsqu'elle ne déambulait pas à la recherche d'un air déconcerté à récolter dans les prunelles d'une grande personne, elle s'asseyait par terre et y passait des heures, observant tomber la poussière. On eût pu croire qu'elle y trouvait quelque vague et obscure considération philosophique sur le sens profond de la vie ou des choses, mais l'on eût fait erreur : elle se contentait d'observer les petits grains de poussières virevolter dans l'espace, sans en tirer la plus infime conclusion, ni même une simplissime constatation des lois de la gravité. Elle se vouait corps et âme à la cause de l'inaction, et ce à l'exclusion de toute autre activité. Les adultes nostalgiques ne lui lançaient point de regards touchants et atermoyés, mais peu lui importait. Elle ne voulait pas de ce mol attendrissement dans sa collection de pantomimes et de manières : l'incongruité lui seyait tellement mieux.

Elle, elle observait tomber la poussière, et elle s'en estimait pleinement heureuse; ce que certains, apeurés, se seraient hâtés d'appeler oisiveté – cette curieuse nonchalance et ce désintérêt prononcé face aux turpitudes du quotidien – se transformant peu à peu en un mode de vie absolument exquis. Elle ne demandait rien d'autre que de laisser filer le temps entre ses doigts, et de voir tous les autres s'agiter autour d'elle pour tenter de rattraper, dans une course effrénée à l'issue jouée d'avance, ce qu'elle prenait plaisir à voir lui échapper; le tout sans manquer de faire ses délices de leurs visages consternés et remuants de trop humains.

Adolescente, elle raffolait de ces merveilleuses et exaspérantes conversations avec sa mère où elle déployait tous ses trésors cachés d'étrangeté ingénue, afin de provoquer chez sa génitrice ces mimiques effarées dont elle se délectait tant. Pour ce faire, elle n'avait d'ailleurs qu'à maintenir sur son joli visage une expression de béate et extatique satisfaction ou d'apathique indifférence, la fixant de ses yeux protubérants : cela ne manquait jamais de l'ahurir.

- C'est la fin du monde, entonnait Mia.
- Quoi? lui répondait alors sa mère, ses yeux gris tressaillant sous leurs paupières inquiètes.
- Je suis sérieuse. Le monde a atteint son quota de secondes, rétorquait-elle alors, ses yeux globuleux fixant son interlocutrice de façon insistante.
- Comme si on ne nous avait pas annoncé la fin du monde assez souvent, Mia!
- Justement. Le monde a atteint son quota de fins du monde, ripostait cette dernière, tout sourire.
- Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de quotas, pour l'amour de Dieu?

- Tout est décidé ici, tu sais. On naît avec un quota de battements de cœur, de levers de soleil, de nuits sans lune. C'est la base de l'économie. Les besoins sont illimités, les ressources sont limitées. Le destin a ses quotas. C'est ça, la fatalité, maman : la part de quotas qui nous est impartie.
- Comment peux-tu croire une bêtise pareille? On est vivant, le soleil se lève, on le voit, c'est tout!
- Et as-tu la moindre idée de l'énergie que ça nécessite, un lever de soleil? Imagine un instant les millions de milliards de levers de soleil que l'univers devrait produire si tout le monde pouvait en observer le nombre que ça lui chante! C'est impensable, répliquait alors Mia, rayonnante.
- N'importe quoi! s'énervait sa mère, mal à l'aise. Et que se passe-t-il alors si l'on atteint notre quota de levers de soleil avant celui de battements de cœur?
- Et bien, on devient aveugle. C'est simple! s'extasiait la jeune femme d'un air ravi.

Suivait un regard d'abyssale incompréhension et de scepticisme éperdu provenant de sa mère, que Mia recueillait avec exultation au creux de sa mémoire. Elle éprouvait à l'égard de sa vie cette étrange et paisible satisfaction des choses qui suivent leur cours, cette muette approbation que l'on observe devant ce qui va de soi, ce qui ne pourrait être autrement : une incompréhensible mais insondablement totale plénitude. »